



SERMON SECOND

S V R C E S M O T S,

Et aouï des paroles inenarrables, & qu'il n'est possible à homme de raconter.

F R E R E S B I E N - A I M E Z E N N O S T R E
S E I G N E V R.

L'Apôstre S. Paul escriuant 'aux Romains, en l'onzieme chapitre del'Epistre qu'il leur a adressée, apres auoir parlé de la diuerse dispensation de Dieu enuers les Iuifs & enuers les Gentils; comment ayant laissé cheminer ceux-cy en leurs voyes, il a appellé les autres à sa connoissance par l'establissement de son alliance au milieu d'eux: puis apres, de la vocation des Gentils, & de la rejection des Iuifs, comment il a fait prescher efficacement son Euangile à ceux-là, & a retranché ceux cy de ses alliances; & enfin, de l'esperance du rappel des Iuifs apres que la plenitude des Gentils sera entrée, s'escrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver! Cest*

à dire que ce grand seruiteur de Dieu voyant qu'il n'y auoit pas moyen de rendre les raisons de la conduite de la Prouidence de Dieu en cela, parce qu'il ne les auoit pas reuelées, il s'arreste-là comme sur le bord d'un abysme qu'il est impossible de trauerser ny de sonder, & que qui le voudroit essayer, se ietteroit en des speculations, & se precipiteroit soy-mesme en des profondeurs où il ne manqueroit pas de se perdre. Peut estre, mes freres, qu'il ne seroit pas si perilleux de rechercher quelles ont esté ces paroles que l'Apôstre a ouïes en Paradis : mais neantmoins on peut dire certainement qu'il seroit autant inutile. Car puis qu'il dit icy luy-mesme qu'elles sont inenarrables, & qu'il est impossible à qui que ce soit d'entre les hommes de les raconter, à quoy pourroit enfin reüssir la curiosité de les sauoir, sinon à ce qui reüssit de tascher d'approfondir des abysmes qui n'ont point de fond ; ou d'essayer à mesurer des choses qui sont infinies ? Mais quand il y auroit en cela plus d'esperance de succès qu'il n'y en a, il ne faudroit pourtant pas y lascher la bride à sa curiosité ; parce qu'en toutes choses la modestie est vne

des plus belles qualités de l'esprit humain : qu'elle est requise sur tout en ceux qui interpretent la Parole de Dieu, de qui quelcun des Anciens a dit qu'ils ne doiuent pas estre hardis : & qu'apres vn tel aduertissement qu'est celuy de S. Paul en cet endroit , vouloir aller au delà de ce qu'il nous en a reuelé , ce seroit vne temerité punissable. Je seray donc brief icy, parce que mon texte ne me fournit pas le sujet de parler long temps, & que ie ne prends point de plaisir à sortir hors des bornes du theme que ie me suis proposé ; & particulièrement ie tascheray, moyennant la grace de Dieu , d'y estre retenu & circonspéct , pour ne mettre pas le pied, comme dit nostre Apostre en quelque lieu, dans les choses que ie n'ay point veuës. La premiere chose qu'il dit icy, mes freres, c'est qu'il a ouï : & vous voyés comment nos personnes sont composées. Outre les puissances de nos ames, & les sens qu'on appelle interieurs, nous en auons d'extérieurs au nombre de cinq, à sçauoir l'ouïe, la veuë, le flair, le goust, & l'attouchement. Or de quelque façon que ce rauissement se soit fait, (& S. Paul ne decide point si c'est en corps ou hors du corps,)

le toucher n'estoit pas vne faculté qui deust icy exercer ses operations. Car c'est vn sens trop materiel & trop charnel ; les objets qui s'y rapportent sont trop grossiers, & les voluptés qu'ils causent quand on les reçoit, sont trop animales, pour pouuoit trouuer lieu dans les lieux celestes. Le goust n'y estoit pas propre non plus: car c'est vne espede d'attouchement, & par consequent il est materiel comme luy, & au troisieme ciel on ne boit point & on ne mange point. Et quant à ce que nostre Seigneur dit qu'au royaume des Cieux nous serons assis à table avec Abraham, Isaac & Iacob, & qu'à celuy qui vaincra, il donnera à manger de la manne cachée, & du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de son Dieu, ce sont des façons de parler symboliques, qu'il emprunte des choses qui se font en la terre, pour nous représenter celles du ciel, qui sont d'une nature toute differente, & qu'à cause de nostre foiblesse, il seroit absolument impossible que nous peussions comprendre autrement. Le flair mesme n'y estoit pas bon. Parce qu'encore que ce sens soit plus delicat, & en quelque sorte plus spirituel que les deux autres, si vous

le comparés avec eux, si est ce qu'à le regarder absolument en luy mesme, il ne laisse pas d'estre materiel. Et de plus, les bonnes odeurs, qui sont les objets qui s'y rapportent, sont des qualités qui s'exhalent d'une temperature & d'une coction bien parfaite des elemens, quand la chaleur du Soleil les a excellemment bien & meslés & digérés dans les corps qui se sont formés de leur composition. Or il n'y a point là-haut d'elemens de la nature des nostres, & il ne s'y en fait aucun mellange dans la composition des corps. Aussi est il certain que ce sens-là tient beaucoup de cette condition naturelle & animale qui doit estre abolie en nous lors que nous serons rendus capables de la demeure du Ciel. Mais pour ce qui est des yeux, c'est vn sens si spirituel & si noble, & si propre pour acquerir la connoissance des choses, qu'on pourroit icy s'estonner comment l'Apostre n'en fait point de mention; veu principalement qu'il y a là-haut des objets visibles, qui luy pouuoient donner beaucoup de contentement, & luy causer vne souveraine admiration. Quelques celebres interpretes de la Bible trouuent icy quelque chose de mysterieux. Car ils disent

que cette vision, & la narration que l'Apôstre nous en fait, ont esté dispensées d'une façon accommodée à la façon de laquelle Dieu nous communique sa connoissance par son Euangile: & qu'il y employe non pas les yeux, mais l'ouïe, selon ce que nostre Apôstre dit au chapitre cinquième de cette mesme seconde Epistre aux Corinthiens, que *nous cheminons par foy, & non point par veüe*. Et ils y obseruent mesme vne difference considerable entre Moÿse & S. Paul. Car Moÿse, quand il estoit sur la Montagne, n'oyoit pas seulement les choses qu'il deuoit rapporter au peuple par le commandement de Dieu, il voyoit aussi le modèle de celles qui deuoient estre construites & pratiquées pour le Culte de la Diuinité sous cette alliance-là. La raison de cela est qu'il a deu establir vne Religion dans laquelle non seulement les Israelites deuoient apprendre par l'ouye les choses qu'ils deuoient sauoir, mais où ils en deuoient encore voir d'autres esquelles le seruice de Dieu auoit à consister. Au lieu que quant à l'Apôstre S. Paul, le grand Predicateur de la nouvelle Alliance, il a esté esleué au troisieme ciel, qui surpasse en dignité & en ele-

uation la montagne de Sinaï, autant que l'Euangile de Christ est plus excellent que l'alliance legale. Mais il a ouï seulement; & n'y a rien veu: parce que l'Euangile deuoit estre communiqué à l'entendement humain, par l'ouïe & non par la veuë. Pour ce qui est de la comparaiſon de Moyſe avec S. Paul, nous en parlerons tantost: & quant à celle des deux religions, il est certain que la religiõ qui a esté establee par l'alliance de la Loy, estoit incomparablement plus charnelle & plus visible que celle qui nous a esté reuelée par l'Euangile. Car le Tabernacle, & les vtenſiles qui y estoient; & les victimes qu'on y offroit, & generalement tout ce culte-là, estoit non seulement veu des yeux, mais pouuoit estre manié des mains, & estre l'objet de tous les sens & de toutes les puissances corporelles. Au lieu que maintenant comme Dieu est vn Esprit, nous l'adorons *en esprit & en verité*, selon que nous y sommes enseignés par nostre Seigneur Iesus Christ mesme. Et bien que les Sacremens qui font vne partie du seruire de Dieu parmy nous, ayent esté instituez en des elemens qui tombent sous les sens du corps, & particulierement

sous les yeux, c'est neantmoins peu de chose que cela en comparaifon des institutions legales. *La foy*, dit nostre Apostre, *est par l'ouïe, & l'ouïe est par la Parole de Dieu.* Et c'est la predication de l'Euangile qui est appellée *le miniftre de l'Esprit*, parce que c'est le moyen duquel Dieu se sert pour amener les hommes à la connoiffance de Christ, & du salut dont il nous a donné les promesses. Et ce miniftre, qui se rapporte à nos oreilles, durera iufques à ce qu'estans venus à l'effectiue possession de ce grand salut, nous cheminions non plus par foy, mais par veuë. Neantmoins, si ce rauiffement auoit esté executé pour quelque tel mystere que cela, il semble qu'il eust esté à propos de le dispenser d'une autre sorte. Car il eust falu que S. Paul eust & ouï & veu, parce que nous oyons maintenant, & que nous verrons quelque iour. Mais il eust esté conuenable que les paroles qu'il a ouïes eussent peu se raconter, pour signifier que l'Euangile nous deuoit estre reuelé par la predication; & que les choses qu'il eust veuës n'eussent peu se représenter: pour nous donner à entendre que la gloire de là haut nous est absolument inconnüe iuf-

ques à ce que nous en venions en iouissance. Pour moy, ie ne ferois pas difficulté de dire que l'Apostre S. Paul a & veu & ouï des choses inenarrables. Soit que ce transport ait esté fait en corps, ou qu'il ait esté fait hors du corps, il ne pouuoit auoir la faculté de l'ouïe en estat d'écouter des paroles inenarrables, qu'il n'eust celle de la veüe en estat de voir des choses de mesme condition. Mais ie croy qu'il ne fait mention que de l'ouïe seulement, parce que ce qu'il a veu, il ne l'a veu, quelque glorieux qu'il fust, sinon, par maniere de dire, par accident seulement, parce qu'il ne pouuoit estre enleué là-haut sans y voir des choses émerueillables. Mais ce qu'il a ouï, ç'a esté d'une autre façon, parce qu'il a esté enleué exprés pour ouïr des paroles inenarrables qui deuoient estre directement adressées à sa personne. Car il est tout à fait vray semblable, que c'est à luy que les voix celestes ont parlé. Comment qu'il en soit de cela, il dit qu'il a ouï des *paroles*. Quelques vns tournent icy *des choses*. Et à la verité il ne peut pas estre contesté qu'en la langue Hebraïque, dont le Nouveau Testament imite assés souuent les locutions, vn mesme mot signifie & des

choses & des paroles. Et quand il est dit que l'homme ne vit pas seulement du pain, mais aussi de toute parole qui procede de la bouche de Dieu ; c'est pour nous donner à entendre qu'encore que le pain soit la nourriture ordinaire des mortels, si est ce que Dieu n'y a point tellement attaché la vertu de nous nourrir, que toute autre chose ne soit capable de le faire, quand il plaira à Dieu de l'ordonner pour cela. Et la raison est bien aisée à dire pourquoy vn mesme mot, entre les Hebreux, sert à signifier & les paroles & les choses également. Car les paroles sont inuentées pour représenter les choses, & ne seruent sinon à cela. Et les choses nous seroyent absolument inconnuës sans le seruire des paroles : au moins certes celles qui ne peuvent estre apperceuës par nos yeux. Celles que nous pouuons voir peuvent bien estre connuës par nous sans qu'on nous en parle. Mais celles qui sont ou de leur nature inuisibles, ou distantes de nous de tant d'interualle qu'elles sont hors de la portée de nos yeux, ne peuvent entrer dans nostre intellect que par le ministère de la parole, quand elles nous sont rapportées, ou expliquées par quelcun. Et quand

quand ces deux choses là sont iointes ensemble, elles s'vnissent par l'usage, & par maniere de dire, s'incorporent de telle façon, que les paroles sont prises pour les choses mesmes, & qu'on leur attribuë les actions, & les mouuemens, & les operations qui ne conuiennent sinon aux choses seulement. Ainsi le Nom de Dieu est en l'Escriture sainte pris pour Dieu mesme, & dans le Nouveau Testament les miracles sont attribués au Nom de Christ, comme si c'estoit luy qui les fist. Iusques-là que là où les paroles manquent, les choses sont en la parole de Dieu quelques fois presumées manquer, & les Apostres fondent des mysteres là-dessus, comme en l'histoire de Melchisedec. Car d'autant qu'au liure de la Genese, où il est parlé de luy il n'est rien dit ny de son pere, ny de sa mere, ny de sa naissance, ny de sa mort, l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux considere cela comme si effectiuement il n'auoit eu ny pere ny pere, & qu'il eust esté sans commencement de iours & sans fin de vie; afin d'en former vn type qui se rapportast à la personne & à la charge du Seigneur Iesus. Ce n'est pas qu'il se face en cela quelque chose de semblable à ce que

les Magiciens ou les superstitieux s'imaginent, ny qu'à la prononciation qui se fait de quelques paroles, il se puisse par leur vertu produire des effets miraculeux & surnaturels. Soit qu'on les escriue ou qu'on les prononce, ny les voix articulées, ny les caracteres imprimés, n'ont aucune vertu que celle de leur signification. Encore ne l'ont-ils pas d'eux-mesmes, mais de la volonté des hommes, & du consentement des nations. Ce n'est pas encore qu'il s'y trouue rien qui approche de ce que ceux de la Communion de Rome attribuent aux paroles de l'institution de la sainte Cene, desquelles ils disent qu'elles ont le pouuoir de conuertir la substance du pain & du vin en la substance du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est vne imagination qui ne s'accorde pas avecque la Parole de Dieu, qui choque l'analogie de la Foy, qui renuerse le discours de la Raison, & qui dément le témoignage & la déposition des sens mesmes. Ce qu'il y a de plus remarquable en cette vnion des paroles avec les choses, c'est qu'elle se fait à peu près comme celle d'un verre transparent avec un obiet visible que nous contemplons au trauers.

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 52

Car comme encore que le verre soit plus proche de nos yeux, si est-ce que c'est proprement sur l'obiet mesme que nostre veuë se porte, & qu'en son operation nous ne faisons presque aucune consideration du verre, bien que ce soit par son entremise que nous apperceuons l'objet: Ainsi, bien que ce soyent les paroles qui touchent immediatement nos oreilles, & que les choses mesmes n'y entrent, & ne viennent iusques à nos entendemens, sinon par le vehicule des mots, si est-ce que nos esprits ne s'arrestent presque point aux mots, & se portent directement sur les choses qu'ils representent. Il est donc comme indifferent de tourner ce mot par celuy de *choses* ou par celuy de *paroles*, & neantmoins ie croy que nos interptetes ont fort bien fait de s'arrester à ce dernier. Car premierement, sa premiere & plus propre intelligence est de signifier des paroles: or il ne se faut point departir de la propre signification des termes, si l'on n'y est obligé par quelque necessité. Puis apres, bien qu'on puisse dire, *i'ay ouï des choses*, si est-ce que ce terme d'ouïr, & celuy de paroles, ont vn plus naturel rapport l'vn à l'autre, que celuy d'ouïr, & de choses;

n'en peuuent auoir. Parce que comme ie l'ay desia dit, la relation des paroles à ouïr, est immediate, au lieu que celle des choses ne l'est pas. De mesmes, il ne seroit pas impertinent de dire qu'il a ouï des choses inenarrables, & qu'il n'est permis à aucun homme de raconter. Mais il est beaucoup plus iuste de dire qu'on a ouï des paroles ineffables ou inenarrables, & qu'il est au dessus de la puissance des hommes de pouuoir exprimer & rapporter. Enfin, il y a dans l'original ie ne sçay quelle rencontre fort agreable & fort elegante entre le mot de *paroles* & celuy d'*inenarrables*, qui ne s'y rencontreroit pas si celuy de *choses* y estoit employé. Car il y a au Grec: *i'ay ouï des paroles qui ne peuuent point ou qui ne doiuent point estre parlées*; ce qui n'a point de grace en nostre langue, mais qui fait vn fort beleffect en l'original. Mais voyons desormais en quel sens l'Apostre dit qu'elles sont inenarrables, & qu'il est impossible à tout homme de les raconter. D'abord il faut icy remarquer que ce terme *inenarrables*, & ceux-cy, *qu'il est impossible à tout homme de raconter*, ne signifient qu'une mesme chose, & que les derniers n'ont esté adoustés que pour

seruir de commentaire & d'explication au premier. Car le saint Apostre a eu quelque crainte que s'il n'employoit que le premier il ne fust pas assés entendu, c'est pourquoy il a adjousté les autres pour l'interpreter : ou que quand il seroit assés entendu, & qu'il n'eust pas besoin d'interpretation, il n'exprimast pas son intention avec assés d'emphase. Apres cela, & l'vn & l'autre de ces termes, inenarrable, dije, & qui ne se peut raconter, peuvent auoir deux significations, comme on peut considerer en l'homme de deux fortes de puissances. Car il y en a vne que l'on peut appeller physique, parce qu'elle consiste dans la faculté naturelle qu'on a de faire quelque chose, quand on est muni de la force & des organes necessaires pour cela. Ainsi disons nous qu'il est possible à vn homme de marcher, quand il a de bonnes iambes & de la vigeur dans le corps : mais qu'il luy est impossible de voler, parce que la Nature ne luy a pas donné des ailes. Et il y en a vne autre que l'on peut appeller morale, parce qu'elle consiste en la permission qui nous a esté donnée de faire quelque chose. Ce qui s'exprime ordinairement par le terme de

permis, ou de licite, ou de loisible, si nostre
 langue Françoisse souffre à cette heure
 que l'on se serue de ces mots. Mais quel-
 quesfois nous nous seruons de ce terme de
pouuoir pour l'exprimer. Comme quand
 nous disons que nous pouuons à cette heu-
 re manger de toutes sortes de viandes; ce
 que les Iuifs ne pouuoient pas autrefois.
 On peut donc icy prendre les paroles de
 S. Paul en deux façons, & de fait les in-
 terpretes les tournent diuersement. Car
 quelques-vns traduisent comme ie l'ay
 leu deuant vous dans la version dont nous
 nous seruons, *qu'il n'est possible à homme de*
raconter: & les autres le tournent ainsi;
qu'il n'est permis ou loisible à homme de racon-
ter. De sorte qu'il faut examiner ces deux
 interpretations l'vne après l'autre. Quel-
 ques-vns, qui s'attachent à la seconde, font
 icy vne comparaison de Moÿse avecque
 S. Paul. Car, disent-ils, Moÿse a monté
 sur la montagne, & S. Paul a esté esleué
 au Ciel. Moÿse a eu sur la montagne vne
 fort estroite communication avecque
 Dieu: & S. Paul a esté admis à la partici-
 pation des choses qui se disoyent dans le
 sanctuaire de l'Eternel. Moÿse a veu sur
 la montagne, & a receu de Dieu mesme,

de la 11. aux Cor. v. i. 2. 3. 4. 5. 59
la description bien exacte de tout ce qui
concernoit la cōduite de l'Eglise d'Israel;
S. Paul a receu en Paradis la tablature du
gouvernement de l'Eglise Chrestienne
tandis qu'elle sejournera sur la terre. Mais
tant s'en faut qu'à Moÿse il ait esté defendu
de reueler les choses qu'il auoit veuës &
ouïes, que mesme il luy a esté commandé
de les declarer: ce qu'il a fait tant dans
ses Escrits, où il a donné au peuple d'Israel,
avec vne exactitude admirable, toutes les
ordonnances qui cōcernoyent le seruice de
Dieu, la Police, & la Moralité; que dans
les conseils qu'il a donnés de viue voix,
selon que les occurrences s'en sont presen-
tées. Et quant à S. Paul, non seulement
il ne luy a pas esté permis d'en faire de
mesme; mais mesme il luy a esté expres-
sément defendu. D'où vient que S. Paul,
qui estoit peut-estre plus capable de don-
ner conseil en toutes choses que S. Pierre,
ne l'a pas fait: au lieu que S. Pierre, qui
n'auoit pas veu de si admirables visions,
est celuy à qui il a esté ordonné de fournir
à l'Eglise de Iesus Christ toutes les instru-
ctions qui sont necessaires pour sa con-
duite. Vous voyés bien, mes freres, à
quoy cette interpretation là tend. On

veut à la verité preferer S. Pierre à S. Paul: mais c'est afin d'attribuer quelque chose à celuy que l'on dit estre le successeur de S. Pierre en son Apostolat, comme si c'estoit à luy que cette pretenduë autorité de gouverner l'Eglise de Dieu, fust deuoluë en la terre. Desia, c'est à mon aduis vne erreur que de faire comparaison de S. Paul avecque Moÿse en cette occasion, comme si ç'auoit esté à mesme dessein que l'vn eust esté esleuë au troisieme ciel, & que l'autre auroit esté admis à communiquer avecque Dieu sur le sommet de la Montagne. Moÿse n'a point esté en cela le type de S. Paul, mais de Iesus Christ. Car comme il a esté sur la montagne, Christ a esté dans le Ciel. Comme il a eu vne fort intime communication avecque Dieu, Christ a esté là haut au Ciel dans le sein mesme du Pere. Comme il a appris sur la montagne ce qu'il deuoit & faire & sauoir pour instituer la religion dont il estoit le Mediateur, afin de la rapporter au peuple d'Israël, Christ a deu apporter icy-bas, & y a effectiue-ment apporté la reuelation des secrets dont la religion Chrestienne deuoit estre composée. Comme il apportoit de la

montagne vn visage rayonnant, dont le peuple d'Israël ne pouuoit soustenir l'éclat, Christ est descendu de là-haut tout resplendissant des rayons de sa diuinité, & de l'éclat de sa charge, & des lumieres de verité qui en sortoyent, & qui se respan-
 doient magnifiquement autour de luy: mais les Iuifs auoyent les yeux de l'entendement trop foibles & trop obscurcis pour en pouuoir supporter la splendeur émerueillable. Apres cela, mes freres, c'est sans doute estre bien-hardi d'oser ainsi determiner, que comme Moïse a veu toute la delineation du gouuernement de l'Eglise d'Israël sur la montagne de Sinai, S. Paul a pareillement veu au Ciel la delineation du gouuernement de l'Eglise Chrestienne. Puis qu'il dit que les paroles qu'il a ouïes sont inenarrables, & qu'il n'est ou permis ou possible à personne de les exprimer, d'où est-ce que ceux qui mettent cette interpretatiõ en auant, ont peu recueillir que c'est le plan de l'Eglise Chrestienne & de son gouuernemēt qui luy a esté découuert? N'est-ce pas là proprement ce que nostre Apostre condamne ailleurs, s'auancer & mettre le pied dans les choses que l'on n'a point veuës?

S. Paul cache & supprime la connoissance de ces merueilles tant qu'il peut : il met au deuant des barrieres pour empescher la curiosité de l'esprit de l'homme d'en approcher : & neantmoins on a la hardiesse, non seulement de s'en enquerir, mais de dire determinément ce que ce peut estre. C'est veritablement entreprendre & vouloir sauoir au *delà de ce qui est escrit* : & comme l'on met aux bords de quelques cartes geographiques ; Il n'y a plus rien au delà sinon de profondes sablonnières, ou des mers absolument inconnuës, ou des pays inhabités ; on peut dire que hors les termes de ce qui est escrit en la Parole de Dieu, il n'y a, en ce qui touche les matieres de la Foy, sinon des precipices & des abysses où l'entendement de l'homme se perd. Adioustés en troisieme lieu, que non seulement ce qu'ils disent là est tres-incertain, mais mesmes que ce qu'ils y adioustent n'est pas veritable. Car il est bien vray que l'Apostre S. Pierre nous a laissé deux excellentes Epistres dans lesquelles il a mis d'admirablement beaux enseignemens. Et bien que ceux qu'il a donnés au Concile de Ierusalem soyent communs aux autres Apostres, &

mesme à S. Paul qui y assista, ie ne m'op-
poseray pas à ce que l'on die qu'il y en fit
les premieres ouuertes, & qu'ainsi on
ne les luy attribuë en quelque sorte en par-
ticulier. Mais ie soustiens que S. Paul nous
en a beaucoup plus laissé que luy, & dans
vne beaucoup plus grande varieté de ma-
tieres. C'est luy qui nous a appris quelles
doient estre les qualités des Euesques &
des Diacres, & quelle doit estre leur con-
duite en l'Eglise de Dieu. C'est luy qui
leur a donné le modèle, aux vns de leur
administration, aux autres de la maniere
de leur predication, & à eux tous en com-
mun l'aduertissement comment ils se
doient proposer à tous les fidelles en
exemple. C'est luy qui nous a laissé par
escriit la maniere selon laquelle il faut ce-
lebrer le sacrement: c'est luy qui nous a
enseignés comment il faut faire le seruice
en l'Eglise de nostre Seigneur & en quelle
langue. Nous tenons de luy comment il
se faut gouverner en la distribution des
censures qu'il faut appliquer aux delin-
quans & aux scandaleux: & c'est sa sagesse
qui nous a fourni les instructions qui con-
cernent le mariage. Il ne s'est pas cōtenté
de nous exhorter, comme il a fait, viue-

ment à la charité; il a encore prescrit fort soigneusement comment il la faut pratiquer, iusques à monstrier la façon de faire les aumônes & les collectes. C'est de luy que nous tenons les preceptes de la condescendance charitable que nous devons auoir les vns pour les autres, les Iuifs pour les Gensils, les Gentils pour les Iuifs, les forts pour les foibles, & generally chacun pour son frere & pour son prochain, afin de seruir à l'auancement de sa foy, & à l'edification commune. Mais cela me tire trop loin, & il vaut mieux que ie le die en vn mot; c'est de l'abondance de l'Eprit qui luy a esté communiqué, comme d'une source feconde & inépuisable, que l'Eglise de Dieu a tiré; tant les dogmes de sa foy, que les preceptes de sa sainteté, & les regles de son gouuernement & de l'administration de sa Discipline. De sorte qu'il y en a beaucoup plus dans ses Escrits, qu'il ny en a, non dans ceux de S. Pierre seulement; mais encore en tous ceux des autres Apostres ensemble. Voyons l'autre interpretation, qui tourne nostre texte ainsi, *qu'il n'est pas possible à aucun homme de raconter.* Nous auons posé cy-dessus que ce que S.

de la 11. aux Cor. v. 2. 3. 4. 5. 6.

Paul a ouï ce sont des paroles. Or dans les paroles il n'y a outre le son de la voix, que deux choses à considerer : à sca- uoir l'articulation & la signification. Quant à l'articulation, il est malaisé de conceuoir comment absolument elle n'eust peu estre imitée. Car à la verité les enfans ont de la peine à bien articuler les paroles que nous prononcons deuant eux, & que nous leur voulons faire imiter. Mais c'est qu'ils n'ont pas encore les orga- nes assés-bien formés ny assés accoustu- més à cela. Lors qu'une fois nous auons acquis l'habitude de parler, il y a peu de mots que l'on prononce deuant nous, que nous ne puissions proferer, si nous y vou- lons apporter vn peu d'attention ; ou bien il faut que la langue d'où ils soyent tirés, soit tout à fait esloignée de celle que nous parlons ordinairement, & comme barba- re à nos oreilles. Mais quand celles que S. Paul a ouïes auoyent esté si estranges qu'il luy auroit esté absolument impos- sible de les prononcer, ce ne seroit pas vne merueille dont l'Apostre deust faire tant de cas qu'il paroist qu'il en fait icy, s'il n'y auoit rien dauantage. Car que nous importe, & à luy aussi, qu'il ait ouï

là-haut de certains mots si sauvages & si éloignés de tous les langages qu'il parloit, qu'il luy eust esté impossible d'en représenter ny le son ny la structure ? Pour ce qui est de la signification, S. Paul a entendu celle de ces paroles ou non. S'il ne l'a pas entenduë, il n'y a rien en cela de fort merueilleux non plus ; & qu'estoit-il besoin qu'il fust ravi là-haut au ciel, pour ouïr quelques paroles dont on ne luy donnoit pas l'intelligence ? Il dit luy-mesme en quelque lieu, en parlant de ce qui se doit pratiquer en l'Eglise de Dieu, que cinq paroles que l'on entend, sont de plus d'utilité, & donnent plus d'instruction & d'edification à l'esprit, que mille que l'on n'entend point, & remarque mesme que c'est comme par punition que Dieu denonce par ses Prophetes de parler & de faire parler aux hommes en langue estrangere & non entenduë. S'il les a entenduës, comment dit-il qu'il est entierement impossible de les rapporter ? Car ie veux bien qu'elles luy eussent mis en l'entendement des idées tout à fait extraordinaires & miraculeuses : Ie veux, comme il est vray, que nos conceptions soyent assés souuent telles que les expressions

dont nous sommes obligés de nous servir, ne soyent pas capables d'en représenter toute la force ; Si est. ce neantmoins qu'un homme qui sçait parler, comme l'Apostre S. Paul le faisoit excellemment, s'il y veut apporter quelque soin & quelque application d'esprit, n'a point de pensées en l'entendement, sur quelque matiere que ce soit, dont il ne puisse faire voir vne partie bien considerable dans ses paroles, s'il y employe vne langue qu'il possède parfaitement. Car comme la mesme Nature qui a donné aux femmes la faculté de concevoir, leur a aussi donné celle de produire au monde ce qu'elles ont conçu ; ce mesme Dieu qui nous a donné l'entendement pour recevoir l'impression des idées qui se présentent à luy, nous a communiqué le moyen de les exprimer & de nous en faire entendre aux autres. Et comme encore que les femmes ayent quelquesfois de la peine à produire leur fruit au monde, si est-ce que s'il n'y a quelque desordre extraordinaire dans leurs forces, elles en viennent enfin à bout par les efforts de l'enfantement ; quoy qu'il se trouue quelquesfois de la difficulté à représenter les conceptions de

nostre intellect, si est-ce que si les facultés que Dieu nous a données pour cela, ne sont détraquées, pourueu que nous y apportions quelque application extraordinaire, nous y reüssissons à la fin. Et si apres y auoir apporté ce soin & cette assiduité, nous ne pouuons ny proferer ny escrire les choses que nous auons pensées, en telle sorte que nous nous y entendions nous-mesmes, & que nous y soyons entendus par autruy, il faut que no^s ne les ayons pas assés bien imaginées, & qu'il y ait eu dans l'intelligence mesme de l'embarras & de la confusion. Ioignés à cela, mes freres, que le mot que nous traduisons *inenarrable* peut bien à la verité signifier, ce que la parole ne peut exprimer. Mais neantmoins, qui le considerera dans l'usage des bons auteurs Grecs, (car il n'y a comme ie croy, que ce seul endroit du Nouveau Testament où il se rencontre) trouuera qu'il y est plus ordinairement employé pour signifier des choses qu'il n'est pas permis de dire, & qui encore qu'on les peust exprimer par la parole, doiuent neantmoins estre tenuës cachées sous vn silence sacré. Car ils s'en seruent quelques fois pour signifier cer-

tains mysteres qui se celebroyent en telle maniere qu'il n'estoit pas permis de les reueler. Et s'il y a dans ces auteurs quelque autre intelligence de ce mot, c'est pour dire des choses dont la nature est si infame & si deshonneſte que meſmes il ne les faut pas nommer. Quant aux paroles ſuiuantes, que l'on traduit, *qu'il n'eſt poſſible à aucun homme d'exprimer*, aſſeurément il ſeroit mieux tourné, *qu'il n'eſt licite à aucun homme d'exprimer*, car c'eſt la ſignification propre & ordinaire de ce terme. Et nous le traduiſons ainſi en ce paſſage du douzieme de S. Matthieu, où il eſt parlé de Daud : *Comment il entra dans la maiſon de Dieu, & mangea les pains de propoſition, leſquels il n'eſtoit pas loiſible de manger*. Par tous ces lieux où nôtre S. Paul dit, *toutes choſes me ſont licites, mais toutes choſes ne ſont pas expedientes*; ce meſme mot ſe rencontre, & en vingt-cinq ou trente autres lieux, où il ſe trouue au Nouveau Teſtament, il a touſiours cette meſme ſignification, ſans qu'il y ait aucun endroit où il puiſſe receuoir vne interpretation diſſemblable. Y ayant donc quantité de belles & celebres verſions où meſmes en ce lieu icy, ce mot eſt tourné per-

mis, il y a quelque sujet de s'estonner comment la nostre a mieux aimé s'y servir du mot de *possible*. Quoy qu'il en en soit, ie tiens pour indubitable que'il faut tourner ce mot de l'Apostre en cette façon, *qu'il n'est possible à homme de raconter*, on ne doit pas entendre cela de cette impossibilité qui consiste en la privation de la faculté des organes, & de l'habitude de parler, mais de celle qui consiste en ce qu'on n'en a pas le droit. Comment donc enfin prendrons nous cette sentence de l'Apostre? Il a esté obligé, mes freres, de dire ce qu'il a rapporté icy. Et puis qu'il l'auoit gardé quatorze ans entiers sans le decouvrir, il faut bien qu'il ait esté porté à le faire maintenant par vne necessité inuincible. Or vous saués quelle est la curiosité naturelle des hommes. Si quelcun reuint d'un voyage bien lointain, comme sont ceux des Indes ou Orientales ou Occidentales, on s'amasse à grandes foules autour de luy pour s'enquerir des choses qu'il y a veüs. On luy demande quel est le teint & la façon des habitans de ces pays là, quelles leurs loix, leur coustumes, & leurs maniere de viure. On veut sauoir si le pays est bon, si le climat est sa-

lubré, s'il y fait chaud ou s'il y fait froid, quelle y est la nature des animaux, & quelle celle des plantes. Et neantmoins ce sont choses ou que nous n'ignorons pas tout à fait, parce que nous en avons esté informés par quelques autres relations, ou qui ne nous touchent du tout point, parce que nous n'avons aucun dessein de quitter nos habitations pour aller demeurer aux Indes. Quelle pensés-vous donques, mes freres, que fust nostre curiosité, si nous voyions ressusciter quelqu'un duquel nous fussions asseurés que l'ame auroit esté quelque temps dans les lieux celestes? Car nous savons encore moins des choses qui sont au ciel, que de celles qui sont aux Indes ou au delà de l'Equateur; & elles nous touchent incomparablement plus, parce que nous esperons d'y aller, & que Dieu nous en a donné les promesses. Pour moy i'estime que quand Lazare fut ressuscité, il fut continuellement assiegé & tourmenté par toutes sortes de personnes, pour luy demander des nouvelles de Paradis: & qu'à moins d'auoir dit tout net, ou qu'il ne s'en souuenoit point, ou que Dieu luy auoit defendu de le reueler, ou que son ame pendant l'espace de quatre

iours, auoit esté en quelque autre lieu, & qu'elle n'auoit ny veu ny ouï les merueilles de là-haut, il eust esté accablé de l'importunité des hommes. L'Apostre doncques preuoyant qu'en racontant ce rauissement, il ne manqueroit pas d'exciter la curiosité des Corinthiens, & de tous ceux qui auroyent connoissance de ce qu'il en escriuoit, a voulu, comme on dit, couper broche à toutes ces demandes; & dire que ce qu'il a esté enleué là-haut, ce qu'il y a ouï des choses émerueillables, ce n'est pas afin d'en entretenir le monde, & de faire courir apres luy: que les paroles qu'il a ouïes sont inenarrables, & que ce seroit inutilement qu'on le presseroit de les rapporter. Car c'est à peu près comme s'il disoit. Je suis establi Docteur de l'Eglise pour luy enseigner les choses qu'elle doit sauoir icy bas. Si on me demande la maniere d'estre iustificié deuant Dieu: la nature de la vraye sanctification & les motifs qui la produisent: les fondemens sur lesquels est establie l'esperance de la bienheureuse immortalité: la vertu de la communion de Christ mon Sauueur: l'enchainure indissoluble des causes de nostre redemption: & autres choses semblables

qui seruent à l'edification de la Foy, & à allumer la Charité, ie suis liberal de ces enseignemens-là, parce que Dieu m'en a aussi liberalement fourni la connoissance, & qu'il m'a commandé d'en estaller toutes les richesses deuant les yeux de son Eglise, & de ne rien reseruer de son conseil. Mais quant aux merueilles de là-haut, la reuelation n'en appartient pas à mon ministère. Je les ay veüs, ie les ay ouïes; Dieu m'a fait cette grace extraordinaire que de me transporter iusques en son Paradis pour cela. Mais ce sont choses inenarrables, & qu'il n'est ny loisible ny possible aux hommes de rapporrer. Comme elles passent ma charge, ie dois aussi reputer qu'elles passent ma portée, & vous, vous deués arrester vostre curiosité-là. Car c'est à peu près, mes freres, comme quand deux Disciples de nostre Seigneur luy demandent d'estre assis, l'vn à la droite, & l'autre à la gauche en son Royaume, lors qu'il en manifestera la gloire. Apres leur auoir fait quelques interrogations, & receu d'eux des responses vn peu inconsiderées, il leur dit; *Vous boirés la coupe que ie dois boire, & serés baptisés du baptesme duquel ie dois estre baptisé.* Mais quant à estre assis à

ma droite & à ma gauche en mon Royaume, ce n'est point à moy de le donner: mais il sera donné à ceux à qui il est préparé de mon Pere. Ce n'est pas qu'il vueille dire proprement, ny que quelques vns d'entre ses disciples ayent cette prerogative par dessus les autres, d'estre assis les vns à sa droite & les autres à sa gauche en son Royaume, ny que ce soit ou que ce ne soit pas à luy de la donner à ceux qui l'auront. Il n'y aura point de telles prerogatives dans le Royaume celeste, & quand nous y aurons esté introduits, l'Apostre S. Paul nous enseigne que Christ remettra son regne entre les mains de son Pere, pour luy estre luy-mesme assujetti. Que s'il y avoit quelque chose de tel à esperer dans le Ciel, ce seroit proprement à Christ à le donner, puis qu'il a esté établi par son Pere le souverain Juge de l'Vniuers, & par consequent le distributeur de la gloire & des recompenses à ses fidelles. Son intention a seulement esté de reprimer par cette façon de respondre, l'ambition & la vanité de ceux qui luy demandoient ces priuileges, & de leur faire doucement entendre qu'ils ne sauoient ce qu'ils desiroient. Car comme il a esté fort bien remarqué par de

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 72
tres-grands personnages, & mesmes dans
leurs Commentaires sur ces paroles de
Christ, il ne faut pas presser à la rigueur ny
ces affirmations ny ces negations-là, mais
seulement regarder à l'intention de celuy
qui parle, & à cette façon de bonnaire &
pleine de condescendance & de charité,
dont nostre Seigneur s'est quelquesfois
serui enuers ses disciples, comme nous
nous en seruons enuers les enfans, à cause
de leur foiblesse & de leur incapacité. Car
nous eludons ainsi leurs demandes quand
ils nous en font d'impertinentes, ou qui
sont telles que si nous leur y respondions
ils ne nous entendroyent pas. C'est pour-
quoy pour les ramener aux choses qui sont
de leur portée, nous leur faisõs des respōses
qui sont à costé de leurs questions, ou mes-
mes nous ne craignons pas de leur dire
que nous ne sauons pas bien ce qu'ils nous
demandent, afin de leur faire entendre
que ce seroit inutilement qu'ils nous in-
terrogeroyent plus auant. Et alors nous ne
voudrions pas qu'on examinast nos paro-
les seuerement, & esperons qu'on aura
plus d'egard à nostre intention qu'au sens
precis de nos paroles, dont nous nous
seruons alors, non selon toute l'exac̃titude.

de leur signification, mais par vne sage économie, selon les circonstances des personnes & du temps. Et de fait, si nostre Seigneur se fust mis alors à expliquer à ses disciples quelle estoit la nature de son royaume, cōment, si on le considere entant qu'il s'exerce en la terre, son corps en deuoit estre absent: & cōment, si on le regarde entāt que nous le deuõs posseder au Ciel, ces auantages, d'estre assis à sa droite & à sa gauche, qui sont choses qui ne se pratiquent sinon dans les royaumes de la terre, n'y pouuoient auoir de lieu, il les eust merueilleusement embarassés. Car la foiblesse de leur connoissance ne permettoit pas alors qu'ils comprissent la nature de ce regne, duquel, bien qu'il deust estre tout à fait spirituel & celeste, ils ne s'estoyent point encore iusques alors formé d'idée qui ne fust terrienne & corporelle, comme il se peut recueillir de l'Euangile en diuers endroits. Si donques vous appliqués cela aux propos de nostre Apostre, vous trouuerés qu'il y quadre parfaitement bien. Son intention n'estoit pas, comme ie l'ay desia dit, de contenter icy la curiosité des Corinthiens, mais seulement de leur parler de ce miracle autant

qu'il estoit necessaire pour recommander sa personne & par elle son Apostolat, cõtre les attaques de ses aduersaires, & autant qu'il estoit expedient pour l'edification des fides de Corinthe, & de tous ceux entre les mains de qui cette Epistre tomberoit. Et de fait, s'il se fust mis à leur raconter les paroles qu'il auoit ouïes, cela les eust indubitablement iettés en des questions & en des speculations qui ne conuenoyent nullement à leur estat. C'est pourquoy il estoit plus expedient pour eux, & c'estoit sans comparaison plustost fait à luy, de leur dire qu'il ne luy estoit pas permis de leur en rien reueler, & que cela luy auoit esté defendu au mesme temps que ces paroles luy auoit esté pronõcées. Le fruit donques que nous auons maintenant à retirer des choses que vous aués entendues, consiste principalement à pratiquer la leçon que nous donne icy l'Apostre, non pas seulement au sujet duquel il s'agit en ce texte, pour ne nous enquerir pas de ce qu'il nous a voulu tenir caché, mais en diuerses autres occasions, où cet aduertissement nous est souuerainement vtile. On s'enquiert ordinairement si l'on se reconnoistra les vns les autres au iour de la re-

surrection, & lors que nous ferons recueillis dans le royaume celeste. Et dautant que nous le desirons ainsi, à sçauoir les femmes de reconnoistre leurs maris, les meres de reconnoistre leurs enfans, les bons amis de reconnoistre ceux qu'ils ont tendrement aimés, & generalement tous ceux qui ont eu de vehementes affections, de reconnoistre les objets sur lesquels ils les ont portées, nous nous figurons aisement que Dieu nous donnera ce contentement, & fermerions volontiers l'oreille à ceux qui nous voudroyent dire le contraire. Freres bien-aimés en nostre Seigneur, il n'en sera pas du siecle à venir comme il est de celuy de maintenant. La pluspart de ces affections sont fondées sur des relations qui n'auront plus de lieu alors, parce qu'elles sont accommodées à l'estat de la Nature. Or l'estat de la Nature sera aboli, & par consequent ces relations-là ne subsisteront plus, comme elles ne feront plus necessaires. Si c'estoit vne chose absolument requise à rendre nostre felicité entierement accomplie, nostre Seigneur ne nous la refuseroit pas, luy qui n'a pas espargné son propre sang, pour nous acquerir l'esperance de sa gloire. S'il estoit

conuenable que nous le conuissions encore, ou que nous nous conuissions les vns les autres, comme dit l'Apostre, selon la Chair, il tremperoit là-haut nostre felicité dans la douceur de ces affections dans lesquelles consiste le principal contentement de la vie presente. Mais ne nous mettons point en peine de cela, bornons la curiosité de nos esprits à ce que la parole de Dieu nous dit du salut en general, & nous contentons d'esperer vne felicité inenarrable. On s'enquiert si la gloire sera inegalement partagée entre les enfans de Dieu là-haut, & ie ne sçay si c'est ou l'ambition & le desir de l'honneur, ou la presumption des merites, qui a donné la vogue à cette opinion; mais tant y a qu'il y a long-temps qu'elle a pris pied en l'Eglise. Affectuément, comme elle est expliquée par ceux de la Cômunion de Rome, elle n'a point de fondement en la Parole de Dieu. Nous ne nions pas que lors que nostre Seigneur Iesus Christ viendra, il ne distribuë inegalement à ses seruiteurs, selon la diuersité de leurs dons ou de leurs labeurs, les témoignages honorables qu'ils remporteront de sa bouche, pour leur fidelité, & pour leur zele; & ce que

l'Apostre S. Paul dit, *Vous estes ma ioye & ma couronne* pour la iournée de nostre Seigneur, ne conuient pas vniuersellement à tous les fidelles, mais a quelque raison particuliere dans la personne & dans le ministere de S. Paul. Mais il ne s'ensuit pas de là que dans le Ciel mesme il y ait des couronnes & des aureoles distinctes, destinées, comme ceux de la Communion de Rome le pretendent, aux Docteurs, aux Vierges, & aux Martyrs. Nostre vraye gloire consistera en la sainteté, qui sera également parfaite en tous; en la glorification de nos corps, où nous ne voyons point de raison d'attendre de l'inegalité; en la demeure du Ciel, où mesmes objets nous seront offerts à contempler; & en la durée imperissable de la vie, qui doit estre également eternelle. Et quand il y deuroit auoir dans le reste de la gloire que nous attendons, quelque sorte de diuersité, il ne s'ensuiuroit pas de là que l'inegalité du partage qui nous en sera fait, deust estre fondé sur la difference du merite de nos actions. Car ce que nous ne possederons que de la pure misericorde de Dieu, ce que nous n'heriterons que comme enfans qu'il a gratuitement adoptés en nostre

Seigneur Iesus Christ, ce qui ne nous sera communiqué pour aucun autre droit que pour celuy qui nous est acquis au sang de nostre Redempteur, ne peut auoir aucune relation à ces pretendus merites. Mais quoy qu'il en soit, nos soins ne se doiuent pas porter là : c'est à rechercher les moyens de paruenir à la iouissance de ce grand salut, & à tenir constamment & inuariablement les routes qui nous y conduisent. Ne deussions-nous estre sinon portiers dans ce Temple de nostre Seigneur, c'est assés pour y esleuer nos affections, & pour y attirer toutes nos pensées. On demande quels seront nos corps en la resurrection, & à quoy seruiront tant de facultés & tant d'organes dont les vsages sont destinés à cette vie, & qui semblent n'en deuoir point auoir en celle qui est à venir. Chers freres ; tout ce qu'il y a d'animal, de sensuel, de corruptible, de terrestre & de passible en nostre chair ; toutes les infirmités qui ont suiui la corruption du peché ; toutes celles qui viennent en dependance de l'estat de la Nature ; tout cela sera aboli par la resurrection, & il n'en restera trace quelconque dans nos corps quand ils seront recueillis dans

les lieux celestes. Car il faut que cette image du premier Adam, que nous portons maintenant, soit effacée en nous: non pas seulement dans les restes du peché que la mort doit abolir: non pas seulement dans les infirmités qui l'ont suivi, & que la resurrection doit engloutir: mais aussi dans toutes les dependances de ce qu'il a esté fait *en ame viuante*, & dans cette condition naturelle qu'il a communiquée à ses descendans. Pour le reste, ne nous mettons point en peine de la façon de laquelle nos corps seront alors composés, & nous contentons de sauoir qu'ils seront rendus conformes au corps glorieux du Sauueur du monde. Ils sont maintenant opaques & tenebreux, & ils seront lumineux alors. Ils sont susceptibles de toutes sortes d'incommodités, & alors ils n'en receuront aucune atteinte. Ils sont maintenant terrestres, & ils seront celestes en ce temps-là: ils sont à cette heure corruptibles, & ils reuestiront l'incorruption; ils sont en cette vie sensuels, & en l'autre ils seront spirituels; ils sont ouuerts & exposés à toutes sortes de maux, & alors ils iouiront d'une vigueur immotelle & d'une santé inalterable. Car il faut que

nous portions l'image du second Adam lequel est descendu du Ciel, & qui ayant esté fait en *esprit vivifiant*, doit non pas seulement pour l'ame, mais aussi pour ce qui concerne le corps, cōmuniquer cette nature spirituelle & incorruptible à tous ses fidelles. Quant à la façon des operatiōs de nos sens, quant au particulier de l'usage de nos membres, & à la maniere de laquelle nos actions emaneront de leurs facultés, ce sera le seul iour du Seigneur qui nous en donnera la connoissance. Enfin on se met en peine de la constitution du monde, & de la forme qu'il prendra quand nostre Seigneur apparoitra. Il est sans doute, mes freres, qu'il ne sera pas entierement aboli. L'Apostre nous dit que *le grand & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soyent reveles: & cela sous esperance qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de corruption, pour estre en la liberie de la gloire des enfans de Dieu.* Ce qui ne se pourroit pas ainsi dire d'une chose qui deuroit estre entierement aneantie. Tout le desordre qui y est arriué depuis l'integrité de sa creation, toutes les traces de la colere de Dieu contre le genre humain à cause

de ses offenses : toutes les marques de la malediction que nous auons meritée, & dont nostre Seigneur nous a garantis, tout cela disparoistra en la glorieuse iournée de sa seconde venuë. Les vicissitudes mesmes & les variations qui y arriuent selon le cours qu'on appelle de la Nature, la corruption & la generation autour desquelles les elemens tournent continuellement, les qualités des elemens mesmes, qui subissent à cette heure tant de changemens, doiuent pareillement disparoistre, parce que le monde sera mis en vn estat surnaturel. Du reste, quelles seront les conditions de la terre : si la mer l'enuironnera encore comme elle fait maintenant ; quelle sera la constitution de l'air ; s'il y aura encore vn feu elementaire proche des spheres celestes ; si ces grands globes de là-haut tourneront encore autour du monde, & si le Soleil & la Lune & les autres astres auront encore leurs courses & leurs reuolutions ; comment la lumiere se portera en l'vn & l'autre hemisphere, & quelle sera la temperature du Septentrion & du Midy, & des autres plages de l'Vniuers, c'est ce que nous ne saurons point que par l'experience des

choses

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. Si
choses mesmes. Qu'il nous suffise de sauoir
que toutes choses auront vn tout autre air
que celuy qu'elles ont maintenant ; & que
comme elles ont esté assujetties à vanité à
cause du peché des hommes, elles seront
restablies en vn meilleur estre à cause de
leur rédemption ; afin qu'à proportion de
ce que les corps des fidelles acquerront
par la resurreccion vn estat incomparable-
ment plus auantageux que n'est celuy de
maintenant, le monde entier soit renou-
uellé, & mis dans vne constitution sans
comparaison meilleure & plus illustre que
la precedente. C'est ce qui fait dire à l'A-
postre S. Pierre apres les Prophètes, qu'il
y aura *nouueaux cieus & nouvelle terre dans
lesquels la iustice habitera* : de sorte, qu'il
n'y aura vestige aucun ; ny de l'estat na-
turel, ny du peché qui y est suruenu ; ny
de la condition qui est venuë en conse-
quence. Quant aux paticularités de leur
renouuellement, ce sera encore la mani-
festation de Christ qui les mettra en eui-
dence. Contentons-nous pour cette heu-
re d'apprendre dans la Parole de Dieu les
choses qui nous y sont proposées pour
estre l'objet de nostre foy : cherchons-y ce
qui peut seruir à nostre sanctification :

puisons y dequoy arrdufer en nous l'esperance de la bien-heureuse immortalité; meditons sans cesse les promesses qui nous y sont faites & d'où depend nostre ioye & nostre consolation : enfin tirons-en les motifs & les appuis d'une invariable perseverance. Car ce sont-là les moyens d'estre participans de cette bien-heureuse journée en laquelle nous nous trouuerons tous ensemble en la presence de nostre Seigneur, & de partager l'heritage celeste avec luy, & de voir nos corps se reuestir de gloire & d'immortalité, & de contempler en cet Vniuers les beautés de sa restauration, & d'ouïr & de voir en fin à nostre eternal contentement, les choses que l'Apôstre S. Paul nous dit estre maintenant inenarrables. A Dieu, qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils, & S. Esprit, vn seul Dieu benit eternallement, soit gloire, force, & empire dès cette heure & à toute eternité, AMEN.

